D'après l'œuvre d'EMMANUELLE PIERROT
Adaptation théâtrale de MARIE-CLAUDE ST-LAURENT
Mise en scène de MARIE-ÈVE MILOT

Une création du TRIDENT, du CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUi
et du THÉÂTRE DE L'AFFAMÉE, en coproduction avec
le THÉÂTRE DE L'ŒIL

La version qui n'intéresse personne



Québec
Grand Théâtre de Québec
Ville de Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

4 au 28 novembre 2026

TRIDENT

418 643-8131
letrident.com



© Valérie Remise

Le mot d'Olivier Arteau

Il aura fallu attendre le moment opportun, trouver le projet le plus évocateur et le contexte idéal, mais l'heure est enfin venue : je trépigne d'impatience à l'idée de vous présenter un duo que j'admire depuis de nombreuses années, celui formé par Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent. Artistes viscérales, femmes brillantes et citoyennes engagées, elles proposent un théâtre politique où les enjeux féministes se déploient avec autant de nuances que d'aplomb.

Lorsqu'elles ont évoqué l'idée d'explorer leurs thèmes de prédilection à travers l'œuvre d'Emmanuelle Pierrot, il m'a semblé plus que pertinent que le Trident se joigne à l'aventure de *La version qui n'intéresse personne*. Car ici, les violences faites aux femmes débordent du cadre conjugal : elles s'inscrivent au sein d'une amitié, mais aussi d'une communauté, dans un décor nordique qui semble pourtant incarner tout le contraire de l'emprisonnement.

Au cœur du Yukon, même les aurores boréales ne parviennent plus à émerveiller cette héroïne puissante, mais désillusionnée. Car il y a, dans ces fonds de bouteilles de Yukon Gold et ces poissons séchés, des comportements rancis par l'habitude : celle de voir des femmes se faire abuser (comme le nombre de féminicides nous le rappelle, une fois de plus, cette année). Mais plutôt que le silence, nous avons décidé, comme Sacha, de parler. D'affirmer, avec toute la force de l'art vivant, que ces comportements doivent cesser.

Et ce qui happe, au-delà du propos, c'est la complicité d'une troupe capable de vous faire croire que ce chien, Luna, existe bel et bien ; que le froid du Nord les ronge jusqu'aux os ; que l'acide s'empare de leurs veines toute la nuit. Bref, que le théâtre, lui, est plus vivant que jamais.

Olivier Arteau
Directeur artistique

Mot de la metteure en scène

Dès ma lecture du roman de Pierrot, j'ai su qu'il fallait faire de cette lectrice à qui Sacha s'adresse, une spectatrice.

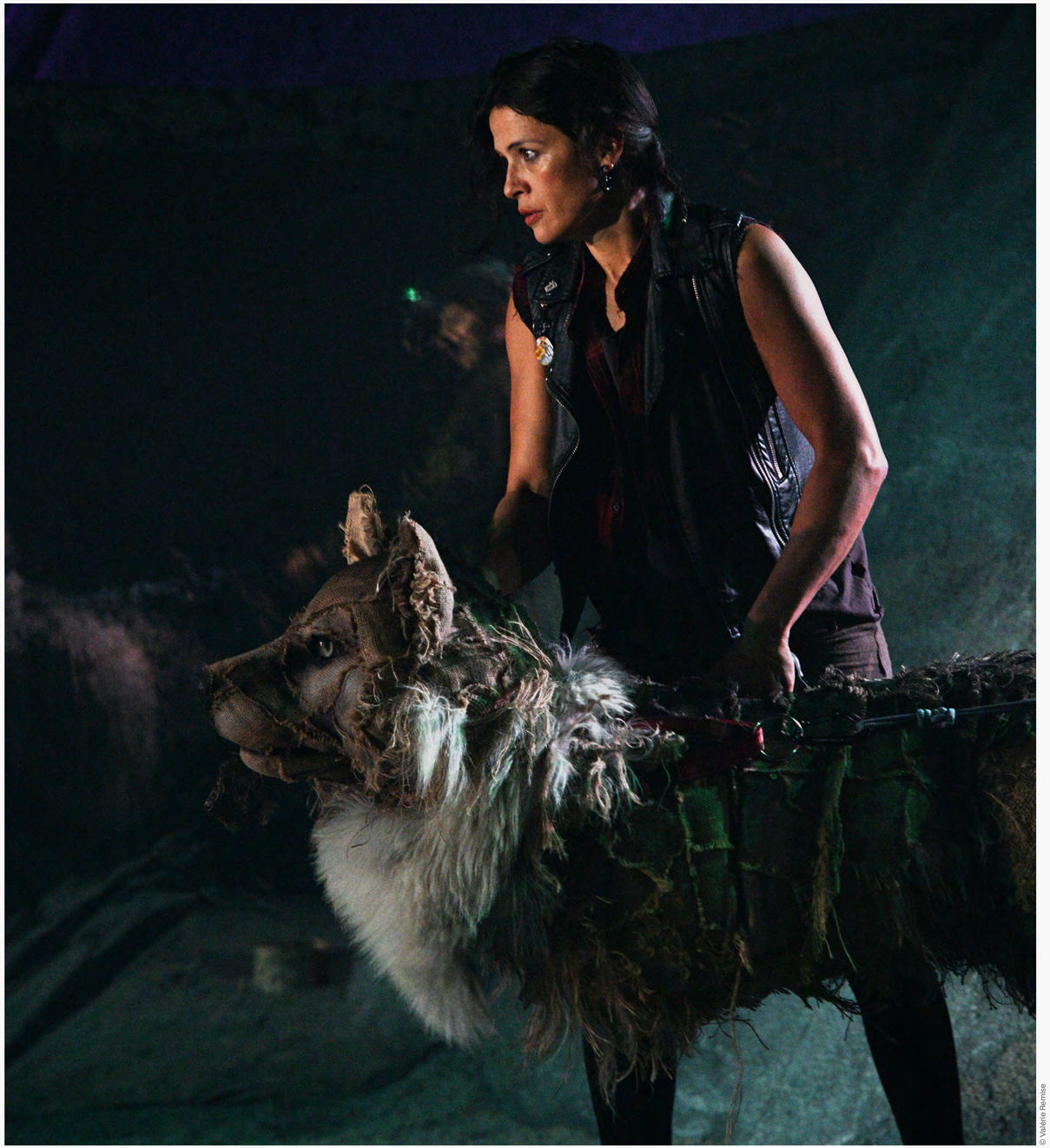
Nous y voici. Sacha fait le choix conscient de vivre. Et de te parler.

J'ai fabriqué avec cette équipe merveilleuse des petits îlots sensoriels oscillant entre obscurité, aurores boréales, cabanes *off-grid* et soleil qui ne se couche jamais. La musique est omniprésente, là pour réchauffer, pour communier, pour exulter. C'est de ces contours de ténèbres et de grande beauté que surgit la version de Sacha. Son récit traverse les jours, les saisons, les événements dans un rythme particulier, celui que choisissent les mémoires fragmentées d'une survivante. Je rêvais pour elle d'un espace qui est une sensation du Yukon, quelque chose comme un horizon qui fait sentir petit·e et miraculé·e tout à la fois, un ciel-bâche, un ciel-couverture de survie, un ciel qui pourrait être la rivière Klondike tout juste avant le *break-up* des glaces sur lequel parient chaque année les Dawsonites, dans l'espoir du printemps… Parce que c'est bien là où nous sommes, à l'intérieur de Sacha, tout juste avant son *break-up*.

La présence des chiens est manifeste dans le texte original et occupe aussi une place importante dans notre proposition scénique. Ça a été ma première intuition : faire de Luna, ce gros chien-loup femelle, l'un des personnages principaux, une marionnette. Il y a cette relation d'amitié fusionnelle avec Tom qui sera dévastatrice, mais il y a aussi, et surtout, cette relation d'amour inconditionnel entre Sacha et Luna qui sera salvatrice.

À toutes les victimes de violences intimes qui ont l'urgence d'être entendues, à toutes les Sacha qui cherchent toujours leurs allié·es. Pour vous, nous ouvrons nos gueules de chiennes.

Marie-Ève Milot



© Valérie Remise



© Valérie Remise



Entretien Melissa Iguer

Finissante du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2024, Melissa Iguer, qui a vécu en Algérie jusqu'à l'âge de 12 ans, fait ses premiers pas professionnels sur scène dans le rôle de Sacha, dans *La version qui n'intéresse personne* !

Le Trident : Melissa, c'est ton premier spectacle au Trident !

Melissa : Oui ! En fait, c'est carrément mon premier spectacle (rires). J'avais participé à un projet au Vieux bureau de poste de Lévis avant, mais c'était directement lié au Conservatoire. Je n'avais donc pas du tout le même sentiment de voler de mes propres ailes qu'avec *La version qui n'intéresse personne* !

Le Trident : Et Sacha, ce n'est pas rien comme premier rôle.

Melissa : C'est quand même un rôle d'envergure, oui ! La quantité de textes, la présence sur scène, le fait de porter le fil du spectacle, c'est gros ! Mais c'est aussi en connivence avec la meilleure équipe que je n'aurais jamais pu imaginer. Marie-Ève (NDLR : Milot, metteure en scène) a tellement réussi à créer une belle danse entre « j'amène l'histoire à un point précis » et « quelque chose m'amène dans un bout de ma propre histoire ». Et moi, c'est ça qui m'interpelle vraiment dans la dramaturgie théâtrale ; cette danse entre les interprètes, mais aussi avec les éléments de conception. Dans ce cas-ci, il y a la marionnette, l'éclairage, le décor, la musique … ce sont toutes et tous des personnages ! Chaque conception a une voix, une action, un fil. L'éclairage, n'existe pas juste pour mettre quelque chose en lumière : il participe à la dramaturgie.

Le Trident : Tout fait partie du même univers.

Melissa : Exact ! Moi, c'est quelque chose qui m'importe énormément au théâtre : sentir que les concepteurs et conceptrices ont une place qui n'est pas celle de sublimer le travail du ou de la metteur·e en scène, mais plutôt de faire valoir leur propre contribution au spectacle. Et c'est vraiment quelque chose qu'on retrouve dans *La version qui n'intéresse personne* !

Le Trident : Pour décrocher le rôle de Sacha, tu as dû passer une audition, comme plusieurs autres interprètes du spectacle. À ce moment-là, connaissais-tu déjà le livre d'Emmanuelle Pierrot ?

Melissa : Oui ! Emmanuelle Pierrot et moi avons des connaissances en commun dans le Bas-du-Fleuve et, rapidement, j'ai entendu parler de son livre que j'ai lu quelques mois après sa sortie. Honnêtement, quand j'ai reçu le courriel me convoquant à une audition, la première chose que je me suis dite, c'est : « Ils sont malades ! ! ! » (rires). Je me demandais quelle était cette équipe qui pensait que c'était possible d'adapter ce livre pour la scène et de le présenter dans une institution ! Pour moi, c'était au-delà de l'audace, c'était presque impossible. Tout ça a fait que je suis arrivée à l'audition avec une attitude très frondeuse, ne sachant pas trop qui serait devant moi et en me demandant s'ils avaient une idée de l'ampleur de ce à quoi ils s'attaquaient ! Puis, j'ai rencontré Marie-Ève et Marie-Claude (NDLR : St-Laurent, autrice de l'adaptation), et le simple fait de travailler avec elles pendant l'audition m'a convaincue. Je ne savais pas exactement ce qu'elles allaient faire de cette adaptation, mais je voulais me poser la question avec elles !

Finalement, quand j'ai appris que j'avais le rôle, j'étais tellement ravie. J'étais choisie pour embarquer dans un voyage immense avec Marie-Ève et Marie-Claude, deux personnes avec qui je n'ai jamais eu à me demander si j'étais en sécurité ou non.

Il faut aussi dire qu'il y a quelque chose de très mystique pour moi dans le fait de jouer Sacha. Entre autres, l'une de mes amies a connu Emmanuelle Pierrot pendant ses années au Yukon et parfois, quand j'entendais certains noms, ceux des vraies personnes, je savais de qui il s'agissait ! Je me suis toujours considéré comme quelqu'un de marginal et même s'il y a une grande partie de l'histoire de mon personnage que je n'ai jamais vécue – la précarité, l'envie de fuir à l'autre bout du monde et de me refaire une vie, etc. – j'ai traversé tellement d'autres choses. Les communautés de *bum*s et de *punk*s ont toujours fait partie de ma vie !

→



Le Trident : Il y a beaucoup de routes qui se croisent dans ton histoire ! Toi, l'interprète un peu *bum/punk* qui sort d'une institution comme le Conservatoire, pour finalement jouer le rôle de Sacha sur une scène institutionnelle comme celle du Trident ! Et puis, il y a ces deux villes où tu joues : celle où tu as passé une partie de ta vie après ton arrivée au Québec, et celle où tu as fait tes études.

Melissa : C'est fou ! On dirait que, pour ce spectacle-là, tout fusionne et je trouve ça vraiment impressionnant ! Quand les ami·es d'Emmanuelle Pierrot sont venus voir une représentation, ils n'en revenaient pas à quel point nous avions les mêmes mimiques, la même manière de parler. Certain·es m'ont même demandé si elle m'avait *coachée* pour que je lui ressemble autant ! Il y a une anecdote que j'aime beaucoup d'ailleurs : quand on m'a donné le cellulaire que j'allais utiliser sur scène, j'ai décidé de le personnaliser comme Sacha l'aurait fait. J'ai enregistré les noms des personnages dans les contacts et choisi une photo de Tom (interprété par Karl Bobanovits) comme fond d'écran. Lorsqu'Emmanuelle a vu le cellulaire, elle a figé. Elle m'a dit : « J'avais exactement le même genre de photo à l'époque ».

Le Trident : Il y a quelque chose de très organique dans tout ça, comme si tout avait été prédestiné !

Melissa : Vraiment ! Apparemment, après mon audition, Marie-Claude n'arrêtait pas de pleurer. Pour elle, c'était une évidence.

Le Trident : Tu étais Sacha.

Melissa : Oui ! Et ça me touche vraiment beaucoup. Il y a quelque chose de tellement naturel qui s'est installé tout de suite. Il y a des gens qui viennent me voir jouer et qui me disent après : « J'aimerais ça te dire que tu es bonne dans ce personnage-là, mais c'est tellement toi ! C'est troublant ! » Même que, quand j'étais au cégep, j'avais les cheveux roses et les tempes rasées, comme mon personnage (rires) !

Le Trident : Il ne faut toutefois pas oublier que c'est une histoire très… difficile.

Melissa : Oui, et c'est ce qui rend le travail d'association puis de dissociation immense. Évidemment, ma tête sait que je joue un rôle, et je suis consciente de l'importance de prendre soin de ma forme physique, mais mon corps accumule quand même toutes les charges que je reçois sur scène. Et, ça, on ne nous apprend pas à le gérer à l'école ! Mon professeur au Conservatoire m'avait dit : « À force de le faire, on apprend. » Alors, disons que, comme première expérience, sans avoir aucun repère, c'est un gros mandat !

Le Trident : Il y a aussi autre chose de très particulier dans le spectacle : l'une de tes partenaires de jeu est une marionnette !

Melissa : Oui ! Luna ! Cette collaboration avec le Théâtre de l'Œil a été magique. Je suis la seule personne de la distribution qui n'a pas fait d'entrainement avec Simon (NDLR : Boudreault, directeur artistique du Théâtre de l'Œil). J'ai cependant eu la chance d'être là et d'assister à la transformation des marionnettes tout comme à celle des interprètes qui les manipulent ! C'est fou de voir à quel point tout repose sur les micromouvements !

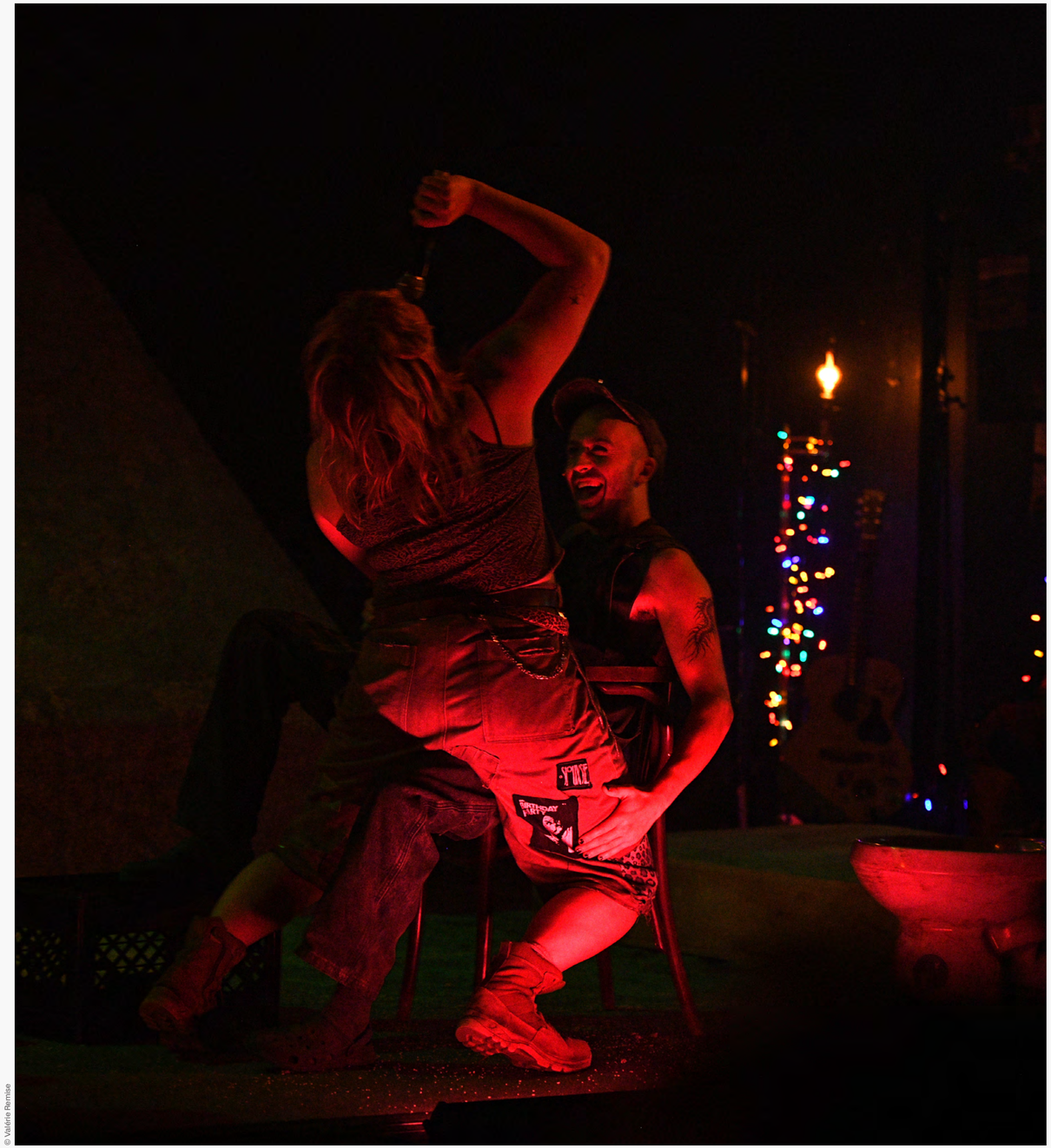
La première fois que j'ai vu Luna, j'ai pleuré. J'étais incapable de dire quoi que ce soit. Je ne l'imaginais pas du tout comme ça ! En plus, la jute, c'est une matière que j'aime énormément : c'est doux et rugueux à la fois. Je trouve que ça fait tellement écho à cette communauté-là aussi. Cette matière, qui peut paraître dégueulasse et décousue, se tient plutôt bien, en fait, et habille la marionnette, tout en la tenant au chaud. Et ses yeux, ses yeux ! ! ! C'est fou, parce que plusieurs fois pendant le spectacle, c'est elle qui me sert de repère.

Le Trident : Et Luna est aussi le seul personnage de l'histoire qui demeurera fidèle à Sacha.

Melissa : Oui, et c'est aussi le seul qui lui sera arraché. C'est comme une rupture qu'aucune des deux n'a souhaitée. Ça, je trouve que c'est rare dans une histoire contemporaine : une relation où on se fait séparer par les autres. Et je pense que beaucoup de gens sont très touchés par le fait que ce soit un animal. D'ailleurs, parfois on trouve ça drôle parce que, pendant le spectacle, il arrive que certaines personnes soient plus choquées par les violences envers le chien qu'envers les autres personnages. Comme s'ils se disaient : « Ah non ! pas le chien par exemple ! » (rires).







© Valérie Remise

Entretien avec Ève-Lyne Dallaire

Native de la Rive-Sud de Québec, Ève-Lyne Dallaire a d'abord étudié en muséologie avant de se réorienter vers la psychologie, puis la scénographie. Celle qui affirme qu'elle « n'aura jamais fini les études ! » est présentement étudiante à temps partiel en design graphique. Scénographe depuis 11 ans, elle a rejoint le Théâtre de l'Œil dès sa sortie de l'école, où elle s'est initiée à l'art de la marionnette, d'abord comme artisane et ensuite, comme conceptrice. Elle évolue également dans le milieu de la danse contemporaine, où elle conçoit des costumes, ainsi que dans celui du Cirque du Soleil, où elle a travaillé comme accessoiriste. Pour *La version qui n'intéresse personne*, elle signe la création des marionnettes de Luna et des autres chiens qui l'entourent.

Le Trident : Ève-Lyne, avais-tu déjà lu le livre d'Emmanuelle Pierrot avant qu'on te propose de participer au projet ?

Ève-Lyne : Non ! Mais dès la prémisse, ça me parlait beaucoup. C'est un texte qui est quand même très féministe, très engagé. C'est une œuvre coup de poing.

Et la marionnette est rare dans le théâtre pour adultes, surtout dans un cadre institutionnel comme celui-là.

Le Trident : Nous ne sommes effectivement pas dans l'onirisme : c'est très ancré dans le réel. Et Luna est un personnage immense dans le roman. Comment fait-on pour l'incarner sur scène ?

Ève-Lyne : Dès le départ, en discutant avec Marie-Ève (NDLR : Milot) et Marie-Claude (NDLR : St-Laurent), elles m'ont dit que Luna devait être aussi grande que nature. J'aurais pu décider d'y aller de manière hyperréaliste, de faire un chien avec des pattes, de la fourrure. Mais étonnamment, j'ai vite réalisé que, pour la rendre plus puissante, plus réaliste, il fallait pousser davantage la transposition. Comme si cette transposition théâtrale nous permettait d'accepter plus facilement la convention et de faire abstraction des éléments qui diffèrent d'un vrai chien. Dans ce cas-ci, Luna n'a pas de pattes, et c'est justement ce qui permet de rendre le mouvement plus réaliste, plus fluide.

Une autre contrainte, mentionnée dès le départ, était que la marionnette serait manipulée par une interprète. Si nous avions opté pour le réalisme, elle aurait dû contrôler la tête, les pattes, le corps, la queue, etc. C'était trop complexe. Et plus une marionnette est grosse, plus elle est lourde !

Le Trident : Il fallait donc épurer la marionnette au maximum pour rendre ses mouvements plus réalistes !

Ève-Lyne : Oui ! Il fallait garder la marionnette le plus simple possible pour que l'interprète puisse jouer avec elle sans avoir constamment à penser à faire bouger les pattes de façon naturelle par exemple. En fait, c'est là le plus grand piège : plus une marionnette est ultraréaliste, plus les gens s'attendent à ce qu'elle se comporte comme un vrai chien ! Et dès qu'il y a un petit décalage entre la réalité et ce qui se passe sur scène, ça brise la magie. C'est pour ça que nous avons pris la décision d'aller ailleurs, tant dans le choix des matériaux que dans les proportions.

Le Trident : Et comme tu le mentionnes, la conception d'une marionnette ne peut pas se faire indépendamment de la personne qui la manipulera !

Ève-Lyne : Exact ! C'est aussi pour ça que nous avons commencé à travailler avant tout le monde, il y a presque un an et demi : il fallait valider beaucoup d'éléments. Dès que nous faisions un prototype, nous devions en tester la manipulation, avec Catherine de Léan par exemple, ou Daniel D'Amours, les deux interprètes envisagés au départ pour jouer Luna. Nous avons rapidement pu voir ce qui fonctionnait ou non sur le plan des proportions et du mouvement, puis apporter les ajustements nécessaires pour finalement arriver à la véritable Luna.

Le Trident : Et comme Luna est un personnage important, elle devait être prête dès le début des répétitions !

Ève-Lyne : Il fallait en effet que les interprètes disposent au moins de la structure de la marionnette et puissent la manipuler dès leur entrée en salle de répétition. La finition est venue dans un deuxième temps, pendant la pause de l'été.

Le Trident : C'est un processus qui s'échelonne sur une longue période. Vous étiez plusieurs à y travailler ?

Ève-Lyne : J'ai travaillé avec les artisans du Théâtre de l'Œil ; je n'étais pas laissée à moi-même pour fabriquer Luna ! Il y avait un sculpteur, une personne spécialisée dans les mécanismes et plein d'autres artisan·es très polyvalent·es. Luna, comme les autres chiens, est le fruit d'un travail d'équipe !

Le Trident : Et dans quel ordre tous ces corps de métiers sont-ils intervenus dans la conception du Luna ?

Ève-Lyne : Quand j'ai commencé, j'avais déjà une bonne idée de ce dont j'aurais besoin. J'ai d'abord fait appel à une personne spécialisée dans les mécanismes, puis à un sculpteur, sachant que moi aussi j'allais y travailler puisque je fais un peu des deux. L'amorce était évidemment d'abord d'esquisser des idées et de concevoir des prototypes de mécanismes pour déterminer comment Luna pourrait bouger et comment ses différentes parties pourraient s'articuler. C'est ensuite que j'ai travaillé avec les artisans. Par exemple, c'est Aidan Sparks qui a fait le prototype de la mâchoire de Luna, tandis que Richard Morin a sculpté une première base de sa tête, simplement pour qu'on ait une idée de la proportion et qu'on puisse valider tout ça avec Marie-Ève et Marie-Claude. Il y a beaucoup de va-et-vient dans ce type de travail car il faut obtenir l'approbation à chaque étape et qu'il est très difficile de revenir en arrière une fois qu'une modification a été effectuée. Lorsque le recouvrement est terminé, il est trop tard pour se rendre compte qu'elle doit être rapetissée !

Ça ne paraît pas, tout ça demande énormément de temps et d'ajustements. J'ai passé des heures à seulement essayer de *patenter* un ressort pour que la bouche s'ouvre d'une telle façon, par exemple. Rien n'est laissé au hasard, même si c'est un chien qu'on ne verra que



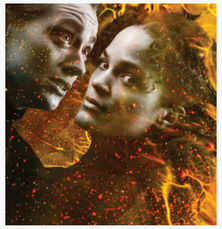
TRIDENT



La version qui n'intéresse personne



7 minutes : comité d'usine



Un tramway nommé Désir



Grand-peur et misère du IIIe Reich

Saison 2026- 2027

Transformez votre billet de *La version qui n'intéresse personne* en abonnement À la carte | 3 pièces !

Nous déduirons le prix de votre billet sur le total de l'abonnement !

Appelez-nous au 418 643-5873 poste #0 avant le 20 janvier pour profiter de cette offre exclusive!



© Valérie Remise

Distribution

Le spectacle est d'une durée
de 2 h 15 sans entracte


© Hamza Abouelouafaa

Melissa Iguer
Sacha


© Alexandre Lirette

Karl Bobanovits
Tom


© Émilie Hébert

Gabriel Samson I
Kosmas


© Samuel Billington

Vincent Roy
Rob, Buddy


© Guillaume Boucher

Daniel D'Amours
Dylan, Larry, Marcos,
Old-Timer agréable et
Old-Timer très désagréable


© Justine Latour

Ines Sirine Azaiez
Rae, Scarlett, Ashley,
L'intervenante


© Rafael Alexandre

Lyraël Dauphin
Jade, Alexandra


© Maxyme G. Delisle

Catherine De Léan
Joy, Val, l'Intervenante,
la Psychiatre, Luna

Québec, ville de théâtre

Québec Spectacles

Aussi à l'affiche :

LE TIERS-LIEU
de Gabriel Sénéchal
Du 3 au 21 novembre 2026,
à Premier Acte

LA SOIRÉE LUMINEUSE
de Michel Nadeau, dans une
mise en scène de Maxime Robin
Du 10 novembre au 5 décembre 2026,
à La Bordée

OISEAU
de Anna Nozière
Du 11 au 15 novembre 2026,
à La Caserne – Scène jeune public

PETIT POIS
de Agnès Limbos
Du 17 au 29 novembre 2026,
à La Caserne – Scène jeune public

CONSTELLATIONS – LE SPECTACLE D'IMPRO SÉRIEUSE
de Jean-Michel Girouard
Du 24 au 28 novembre 2026,
au Périscope



© Valérie Remise

Remerciements

Marie-Ève Milot remercie…

Merci à Marie-Claude St-Laurent : t'es ma *best bitch ever*. Avec cette adaptation, tu as tiré sur le fil de la violence misogyne et tu l'as fait avec délicatesse, intelligence et respect. Cette spectatrice à qui Sacha parle, dans mon imaginaire (et dans la vraie vie), c'est toi.

Merci à Melissa Iguer de porter cette Sacha à bout de bras et de cœur. Mon amour pour toi est grand comme les sommets pleins de neige de la chaîne de l'Alaska. Merci à Karl Bobanovits, Catherine De Léan, Gabriel Samson I, Ines Sirine Azaiez, Lyraël Dauphin, Vincent Roy et Daniel D'Amours de former ce chœur de punk libre, attachant et complexe. Je vous choisirais encore et encore.

Merci à Josianne Dulong-Savignac pour l'assistanat de feu. Merci pour ton regard précieux, rassurant, et tranchant. Quand j'aime une fois j'aime pour toujours.

Merci à l'équipe de conception pour cet objet scénique intuitif et sensible. Paul Chambers (avec l'assistance de Jordanna Natale), pour l'univers lumineux qui réagit au mouvement et qui suit la mémoire indisciplinée de Sacha de si belle façon. Antoine Berthiaume (avec la collaboration de Cadmium), pour cette traversée musicale de plus de deux heures qui allie le folk punk à une plongée intérieure radicale, abyssale. Ève-Lyne Dallaire et son équipe, pour cette Luna aux yeux vairons aussi vivante et pour avoir donné corps à ce chœur de punks à chiens. Julie Levesque (avec l'assistance de Sarah Dubé), pour l'histoire de chaque vêtement porté, et le soin de traduire l'esprit de cette communauté de manière si juste. Ariane Sauvé, pour l'espace qui fait (re)vivre des fragments de la version de Sacha, comme des sensations fortes. Charlotte Castel, pour le freestore qui nous parle du savoir-faire et défaire du mode de vie nomade des personnages et pour l'évocation de certains lieux. Simon Boudreault, pour sa direction marionnettique précise et inspirée. Maryse Gosselin (avec Stephanie Bourgault), pour les maquillages, les tatouages, les piercings, les coiffures aux mille couleurs de ces personnages. Gabrielle Couillard, pour la finesse de cette grande chorégraphie de voix, et les touches de poésie sonore là où il faut. Merci à Marjorie Bélanger, assistée d'Annemarie Maeng, à Xavier Côté, assisté de Jannick Perron, pour les après-répétitions *all dressed*, pour avoir réglé TOUS les problèmes, pour l'accueil, la complicité de tous les instants, la prise en charge toujours efficace et bienveillante. Merci à Jen Viens pour la douceur et la clarté avec laquelle les chorégraphies d'intimité se sont construites. Merci à Alexis Ayotte pour les captations annotées qui ont changé ma vie et la bonne humeur dans ce stage.

Et merci à Michel Huneault pour l'ensemble de son œuvre, mais surtout pour être cet amoureux à l'écoute et cet allié rare.

Marie-Claude St-Laurent remercie…

Merci Pierrot, pour ta confiance, pour le partage sensible et les jokes punk. Merci Alexie Morin pour ton exigence qui propulse. Merci Maxime Allen pour tes lumières sur le texte quand je n'y voyais plus rien. Merci Josianne Dulong-Savignac, reine du soutien, des féministeries et des multiples changements ainsi qu'à Alexis Ayotte pour le suivi. Merci à la distribution si inspirée, à toute l'équipe de création brillante et vive, à vous qui avez nourri le texte.

Milot, je t'ai gardée pour la fin. Ma précieuse précieuse alliée. La seule personne au monde qui peut comprendre ce qui n'est pas encore sur le papier parce que resté pris dans ma tête ; celle avec qui je partage ce rare niveau d'intensité ; celle qui arrive à tout sublimer. Il n'y a rien que j'aime plus faire que du théâtre féministe avec toi.

(Ok, non, un petit dernier. Merci à François et Albert Lachapelle qui ont beaucoup BEAUCOUP entendu parler de *La version qui n'intéresse personne* à la maison. Je vais arrêter. Peut-être.)

Le Théâtre de l'Affamée remercie…

Merci à Sylvain Bélanger, Olivier Arteau, Simon Boudreault et Joël Losier qui ont dit oui, un oui engagé, présent et dans la joie. Merci à Mélissa Pietracupa, Marcelle Dubois et Johanne Haberlin pour votre appui humain et artistique. Merci à toutes les personnes dévouées du CTD'A, du Trident et du Théâtre de l'Œil.

Merci spécial à Robert St-Laurent qui continue de prêter son cœur et son cerveau de comptabilité au Théâtre de l'Affamée.

Merci à toutes les personnes qui sont venues auditionner, ces rencontres sont un privilège immense.

Merci chaleureux à Jadis Amiral (voix), Noémie Adsuar (accordéon) et Aurélie Tessier (clarinette) du groupe Cadmium pour leur précieuse collaboration musicale, ainsi que Pabst pour sa généreuse contribution en accessoires.

Merci au Conseil des arts du Canada, au Conseil des arts et des lettres du Québec et au Conseil des arts de Montréal, votre soutien change tout.

Équipe de conception

D'après le roman de
Emmanuelle Pierrot

Adaptation théâtrale
Marie-Claude St-Laurent

Mise en scène
Marie-Ève Milot

Assistances à la mise en scène
Josianne Dulong-Savignac

Scénographie
Ariane Sauvé

Assistance à la scénographie
Charlotte Castel

Costumes
Julie Levesque

Assistance aux costumes
Sarah Dubé

Éclairages
Paul Chambers

Assistance aux éclairages
Jordana Natale

Marionnettes
Ève-Lyne Dallaire

Direction marionnettique
Simon Boudreault

Musique
Antoine Berthiaume
avec la collaboration de Cadmium

Accessoires
Charlotte Castel

Maquillages et coiffures
Maryse Gosselin

Coupes et colorations
Stephanie Bourgault

Conseil dramaturgique
Marie-Ève Milot

Équipe de production

Direction technique et régie générale (Québec)
Maude Carone

Direction de production (Québec)
Janie Lavoie

Direction de production (Montréal)
Marjorie Bélanger

Direction technique (Montréal)
Xavier Côté

Direction technique
Julie Touchette

Direction d'intimité
Jen Viens

Construction des décors
Productions Yves Nicol Inc.

Fabrication des marionnettes
Ève-Lyne Dallaire, Fany McCrae, Richard Morin, Aidan Sparks, Heidi Turcot et Clémentine Verhaegen

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme
France Vermette

Photographe de production Trident
Stéphane Bourgeois

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et zreprésentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Niclas Soucy

Chef éclairagiste
Nyco Desmeules

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Cheffe habilleuse
Hélène Ruel

Accessibilité universelle au Trident

Un théâtre ouvert, inclusif et à l'écoute

Le théâtre nous permet, plus que jamais, de parfaire notre écoute et d'affiner notre empathie. C'est aussi un moment pour briser l'isolement, qu'il soit physique ou psychologique, identitaire ou idéologique.
Le théâtre pour lutter contre le repli sur soi, pour fabriquer ensemble un tissu social plus durable, plus résistant.

Olivier Arteau et Marc-Antoine Malo,
codirecteurs généraux

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses espaces les plus accueillants et ouverts, à toutes et à tous. Pour toutes les informations sur l'aide à l'écoute, l'audio-description, l'interprétation de certaines représentations en LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, les avantages de la carte CAL et le « Payez ce que vous pouvez », rendez-vous sur le site Internet du Trident !

ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
VILLE DE QUÉBEC Québec

Équipe du Trident

Codirecteur général, directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général, directeur administratif
Marc-Antoine Malo

Production

Directrice de la production
Laurence Croteau Langevin

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

Adjointe à la direction technique
Maude Carone

Administration

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjointe administrative
Joanie Lehoux

Adjoint administratif
Pierre-Luc Gagné

Communications

Directrice des communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux communications/relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice du développement scolaire et de la médiation culturelle
Edwige Morin

Coordonnatrice aux contenus numériques et projets spéciaux
Marie-Catherine Lanthier

Coordonnatrice au service à la clientèle et aux abonnements
Savina Figueras

Directrice du développement philanthropique et des partenariats
Véronic Larochelle

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-présidente
Nadia Girard Eddahia
Comédienne

Trésorier
Dany Dulac
CPA Auditeur et CA
Associé Audit KPMG

Secrétaire
Mélissa Merlo
Comédienne

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Lé Aubin
Comédien

Lorraine Bastien
Fondatrice, consultante et directrice du Groupe Nekiera'ha

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste, Arsenal

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery
Metteure en scène

Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Annie-Claude Gilbert
Designer associée Lemay Michaud

Elias Djemil-Matassov
Réalisateur et artiste multidisciplinaire



Votre rendez-vous culturel

Chaque jeudi, ***Sortir*** vous ouvre les portes de la scène culturelle d'ici, pour renouer avec le frisson de l'art vivant.

Découvrir

LA PRESSE

Équipe du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

Direction artistique & co-direction générale
Sylvain Bélanger et Marcelle Dubois

Direction administrative & co-direction générale
Mélissa Pietracupa

Adjointe direction artistique
Johanne Haberlin

Direction de production & création
Marjorie Bélanger

Direction technique
Xavier Côté

Adjointe à la direction technique
Jannick Perron

Direction des communications
Émilie Fortin-Bélanger

Équipe du Théâtre de l'Affamée

Marie-Ève Milot et
Marie-Claude St-Laurent

Équipe du Théâtre de l'Œil

Directeur artistique
Simon Boudreault

Directeur général
Joël Losier

Partenaires 2026-2027

Commanditaires

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins de Québec

Hydro-Québec

Partenaires publics

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Ville de Québec

Liste complète disponible sur le site web

Partenaires médias

Télé-Québec

La Presse

Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iX

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Renaud-Bray

Archambault

Pour nous joindre

Le Trident

269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone : 418 643-5873

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie : 418 643-8131

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec



© Valérie Remise

TRIDENT